



MIKAËL MOUTARD

**LE DON DES DRAGONS**



# Extrait : Le don des dragons

## Chapitre 1

Barük sentait son cœur battre anormalement fort. Il avançait rapidement, mais prudemment, vérifiant sans cesse si personne ne se cachait derrière les arbres. Sa respiration, de moins en moins calme, brisait le silence inquiétant, caractéristique des lieux.

L'obscurité sinistre et pesante accentuait son malaise, tout était plongé dans les ténèbres. Les rayons du soleil ne pouvaient pas traverser la couverture de ces maudits arbres. Ils masquaient le ciel, empêchant toute lumière de pénétrer dans la Forêt Noire. Leurs racines puisaient toutes les ressources du sol, asphyxiant n'importe quelle autre végétation qui aurait voulu se développer. Ils étaient si oppressants... Donnant l'impression de vous observer en permanence, prêts à vous attaquer.

Pas un seul animal ne vivait ici. Sans végétation, autre que ces troncs immenses, aucun être vivant n'aurait trouvé de nourriture en ces lieux. Même les oiseaux n'osaient pas se poser sur les branches.

Il avait la chair de poule, mais impossible de savoir si cela provenait de la température ou du malaise que lui provoquait la traversée de la Forêt Noire. Il détacha ses longs cheveux d'ébène, expira à fond et se concentra sur son pendentif. Il sortit le bijou, toujours placé sous son plastron de cuir et posa dessus, ses yeux noirs. C'était une belle pierre polie avec une multitude de reflets bleutés. L'énergie magique qui s'en

dégageait lui apporta un peu de réconfort. Barük ne s'éloignait jamais des côtes et de la magie qui circulait dans l'océan. Il avait déjà quitté son village pour défendre les frontières, toujours à proximité du fleuve.

Il repensa au jour où il avait capté le flux magique pour la première fois. Lors de cette sortie en mer avec son père, Barük avait tout juste la vingtaine. Quarante ans après, il se souvenait encore de la sensation lorsqu'il avait ressenti l'énergie magique circulant dans l'eau. Sa tête s'était mise à tourner, il avait essayé de suivre le flux qui voguait à travers les flots, cherchant d'où cela provenait. Le choc l'avait tellement troublé qu'il s'était retrouvé à la mer. Son père l'avait amené chez le mage du village qui lui avait offert la pierre qui se trouvait autour de son cou. Depuis, dès que le nain se trouvait proche de l'eau, il ressentait cette énergie. Le mage lui avait appris à la contrôler.

Cela faisait déjà plusieurs jours qu'il avait abandonné son embarcation sur le fleuve Lilean, pour continuer sa route à travers la Forêt Noire. Il n'y avait que ces foutus elfes qui étaient capables de s'orienter dans cette forêt. Barük comptait atteindre la rive du fleuve Haghum et le suivre jusqu'au confluent avec la rivière Them. De là, il pourrait rejoindre les Brokün en quelques jours de marche. Plus loin, le Lilean et l'Haghum se rapprochaient. Il suffisait de deux jours pour aller d'un fleuve à l'autre. Barük n'aurait eu aucun mal à porter sa petite barque d'une rive à l'autre pour continuer son voyage. Finalement, il avait dû modifier son itinéraire pour éviter un groupe d'elfes qui surveillaient la rivière. Le nain avait eu de la chance, les elfes fouillaient une embarcation de marchands aussi discrètement qu'une troupe de ménestrels lors d'un

banquet. Il les avait entendus de loin et avait abandonné son embarcation pour continuer à pied. Heureusement, son pendentif lui permettait d'utiliser la magie même s'il n'était pas à proximité d'eau. Bien sûr, ses pouvoirs étaient limités et s'épuisaient rapidement, mais grâce à lui, le nain arrivait à s'orienter en cherchant le flux magique dégagé par l'Haghum. Barük ne savait pas exactement où il se situait, ni combien de temps il devrait encore marcher dans cette forêt, mais c'était la bonne direction.

Les nains pouvaient vivre deux cents ans et bien qu'un début de bedaine marquait son amour pour la bonne nourriture, il était en pleine forme. Barük était un solide charpentier. Sa passion pour la mer l'avait rapidement poussé à se spécialiser dans la construction de bateaux, essentiellement pour la pêche. Il adorait son métier, mais malheureusement, ces vingt dernières années, le nain avait passé plus de temps à se battre pour défendre son pays qu'à construire des bateaux. Quand il retournait chez lui, il ne trouvait plus de plaisir à travailler le bois, toujours hanté par le souvenir de sa famille et ses amis morts en luttant contre l'envahisseur. Ne supportant plus cette guerre, il avait décidé d'aller se battre avec les Brokün afin d'y mettre fin. Ce groupe de résistants avait toujours besoin de bras pour lutter contre les elfes. Ils protégeaient les villages du sud contre les razzias des soldats ou des hors-la-loi. Les Brokün se battaient pour le retour de la paix.

Barük continuait d'avancer calmement, le plus discrètement possible. Le manque de végétation permettait de se déplacer rapidement, mais il était impossible de se cacher. Contrairement à une forêt naturelle, les arbres étaient bien

alignés, formant des routes assez larges pour le passage d'un chariot et permettant de relier les principales villes.

Soudain, le silence fut brisé par plusieurs voix. Barük s'arrêta pour déterminer de quelle direction elles provenaient. Alors qu'il partait à l'opposé, il se retrouva nez à nez avec un loup. Un énorme loup gris. Sa tête arrivait presque au niveau du torse de Barük. Il ne l'avait pas entendu arriver celui-là ! Ils se déplaçaient comme des fantômes. Barük attrapa lentement ses deux épées courtes sans quitter le loup des yeux. Les lames glissèrent de leur fourreau le long de ses hanches.

— Tu ferais mieux de ranger ça !

Barük tourna la tête et vit un deuxième loup, noir comme la nuit, arriver accompagné de quatre elfes. Le nain ne supportait plus de les voir. Leur teint blafard et leur nez fin. Toujours un air hautain sur le visage. Et ces oreilles pointues, quelle horreur ! Ce groupe n'avait pas les tenues de l'armée elfique, plutôt des brigands à la recherche de marchands ou de villages à dépouiller. Un des elfes s'avança, suivi du deuxième loup.

— Que fait un nain si loin de chez lui ?

— Je me dirige vers Bughram.

— Cela fait bien longtemps qu'il n'y a plus de nains à Bughram.

— C'est bien pour ça qu'ils ont besoin de moi. Ils ne trouvent pas de charpentiers, les elfes ne sont pas foutus de travailler le bois.

— À ton avis Nym, combien pour le nain ?

— Il a l'air en forme celui-là, au moins deux cents pièces.

— Lâche tes épées et viens avec nous, on ne te fera pas de mal.

Les deux loups étaient maintenant face à lui et les elfes se plaçaient en arc de cercle juste derrière eux. Barük se concentra sur son pendentif et sentit la magie l'envelopper. Les elfes continuaient d'avancer la main sur leurs épées.

— Ne sois pas idiot le nain, tu es seul. Il n'y a que des arbres ici, tu n'as aucune chance. Pose tes armes !

Barük ne pouvait pas abandonner maintenant, il n'avait pas fait ce chemin pour être capturé et vendu par ces salauds d'elfes. Il fixa leur chef de ses yeux noirs.

— Venez me chercher, raclures !

Une boule bleue jaillit en direction du loup gris qui fut projeté sur le tronc d'un arbre. Le second loup bondit sur Barük, visant la gorge, le nain l'évita de justesse avec une roulade sur le côté. Il se remit aussitôt debout et fonça sur le marchand d'esclaves devant lui. Barük avait agi tellement vite que l'elfe n'avait pas eu le temps de sortir son arme du fourreau. Barük lui enfonça son épée dans le ventre jusqu'à la garde. Du sang gicla, ajoutant des teintes rouges dans les reflets roux de sa grosse barbe brune. Le loup noir profita que Barük dégageait sa lame pour lui sauter dessus mais un mur bleu s'interposa, l'arrêtant net dans sa course. Barük se jeta sur un autre elfe lorsqu'une racine s'enroula autour de son pied, l'envoyant à terre. Un des loups en profita pour lui saisir le poignet. Le nain roula sur le dos et envoya un coup de pied dans l'œil de l'animal, qui couina de douleur tout en relâchant sa prise. Il se releva et se retrouva face aux trois elfes restants. Le premier attaqua de taille avec le tranchant de son arme, Barük bloqua le coup de sa main gauche et riposta de la droite. Son épée fut déviée par un deuxième adversaire, ce qui le déséquilibra, l'empêchant d'éviter un crochet au menton, qui

l'envoya au sol. Le souffle court, le nain roula et se remit sur ses jambes. La sueur lui brûlait les yeux, il cracha pour chasser le goût de sang qu'il avait dans la bouche. La manche de sa tunique était déchirée et le sang coulait de son poignet. Barük courut vers les elfes, évitant les racines qui se jetaient sur lui et attaqua le chef avec un coup d'estoc. À la dernière seconde, il fit une roulade sur le côté et trancha dans les jambes d'un second adversaire qui n'avait rien vu venir. L'elfe s'écroula en hurlant de douleur. Barük se releva et prit de plein fouet la charge du loup noir qui le renvoya à terre, où il reçut un violent coup de botte dans la tempe. La dernière chose qu'il vit fut la gueule du loup s'approchant de lui.



## Chapitre deux

La brise transportait les effluves salés de l'océan jusqu'à ses narines. Les rayons du soleil lui chauffaient le visage, malgré la saison des pluies qui commençait timidement. Il se laissait bercer par la légère houle, écoutant le clapotis de l'eau venant caresser le bois de son radeau. Quelques mouettes se chamaillaient un poisson, venant perturber le calme des lieux.

Hedryn se laissait dériver, confortablement installé dans le hamac de son embarcation, ses lignes à la traîne s'enfonçaient dans l'eau, signe que les leurres avaient fonctionné. Le jeune homme se leva paresseusement pour remonter les poissons et relancer les appâts. La journée avait été bonne, il avait attrapé une bonne vingtaine de poissons qu'il pourrait vendre sur le marché le lendemain. Hedryn préférait pêcher dans la rivière. Il s'installait au milieu du cours d'eau et restait immobile, attendant le poisson, sa lance à la main. Son père était un ancien militaire. D'abord piquier, l'homme avait rejoint la cavalerie avant de monter en grade. C'était lui, qui avait enseigné le maniement de la lance à Hedryn, qui était très doué dans cet exercice et avait vite détourné cette arme de guerre en outil de pêche. Mais il avait décidé d'aller pêcher en mer. La saison des sorties était bientôt de ces sorties et le jeune homme voulait profiter une dernière fois de ce sentiment de liberté. Il adorait ce métier qui lui permettait de vivre proche de l'océan. Tous les matins, Hedryn se levait avec une sublime vue sur la plage. Malgré tout, il songeait souvent aux prochaines années. Son petit village n'apportait pas beaucoup de distractions. Le jeune homme voulait partir à l'aventure, voyager, découvrir Klenëlya comme il le faisait

avec son père lorsqu'ils livraient les chevaux. Et pourquoi pas ! Visiter d'autres continents. Il aurait aimé savoir ce qu'il y avait de l'autre côté des océans bordant sa terre natale. Il y avait tellement à voir : Les montagnes de l'est, les plaines enneigées au sud et tant d'autres choses.

Cela faisait plus d'une vingtaine d'années qu'il avait quitté la ferme familiale pour aller vivre et travailler au bord de la mer. Son amour pour l'océan était né, alors qu'il n'avait qu'une dizaine d'années, en accompagnant son père dans une ville côtière pour livrer des chevaux de l'élevage. Il était tombé amoureux de ce magnifique paysage, de cette étendue d'eau infinie, de ces odeurs salines, du contact du sable sous ses pieds. Barforth et Adhaël avaient bien compris que leur fils serait plus heureux ainsi plutôt qu'en restant travailler dans l'élevage familial. En une année, Hedyrn avait réussi à se construire son petit radeau et était vite devenu le meilleur pêcheur des villages aux alentours. Il s'était forgé une bonne réputation et ses marchandises se vendaient rapidement sur les marchés.

Il avait hérité des cheveux blonds de sa mère, qui avaient encore éclairci avec les journées de pêche au soleil, et des yeux bleu océan de son père. Il dépassait maintenant Barforth d'une demi-tête et bien qu'il ait la silhouette plutôt svelte d'Adhaël, l'entraînement de son père et le travail physique l'avaient musclé. Il continuait de s'exercer à la lance et à l'épée même s'il n'affectionnait pas particulièrement l'utilisation de cette dernière. Le maniement des armes lui permettait de garder la forme. Bien que la guerre soit finie depuis des années sur Klenëlya, Barforth disait toujours que ça pouvait être utile de savoir manier une lame.

Hedyrn allait refermer le bac à poissons et remettre ses lignes à l'eau lorsqu'il sentit une secousse dans le coude. Il tourna la tête et vit Lenfy, assis, qui regardait le bac à poissons.

— Tu as déjà faim ? T'es vraiment un estomac sur pattes mon vieux.

Il lança un poisson au loup qui l'attrapa au vol, puis s'allongea pour déguster son repas. Le loup blanc l'avala en moins d'une minute et put retourner à sa sieste. Hedyrn relança ses lignes et imita son vieil ami. Il reprit sa place dans le hamac et s'assoupit en regardant les mouettes surveiller les bancs de poissons derrière le radeau, attirés par les leurres.

« Hedyrn fut réveillé par les cris de sa mère, il se leva et s'approcha de la fenêtre. Il vit son père, une torche dans une main, une épée dans l'autre, encerclé par une meute de loups. N'écoutant que son courage, Hedyrn prit sa petite lance, taillée dans une branche et sortit en bousculant Adhaël, debout devant la porte d'entrée. Il courut aussi vite que lui permettaient ses petites jambes et s'approcha des loups qui menaçaient son père.

Adhaël, pétrifiée par la scène qui se déroulait devant elle, hurla son prénom pour l'arrêter. Son père se retourna et attaqua les loups qui se tournaient déjà vers cette petite proie facile qui courait vers eux. Un loup sauta sur le dos d'Hedyrn, le faisant tomber à plat ventre. En voulant se relever, il vit un énorme loup blanc s'approcher de lui. L'animal sauvage approcha, les babines retroussées avant de planter son regard dans les yeux d'Hedyrn. L'instant semblait durer une éternité pour le petit garçon terrorisé et pourtant, une sensation de sécurité l'envahit doucement. Après un hurlement, le loup repartit avec sa meute. »

Trente ans plus tard, il arrivait encore à Hedyrn de rêver de sa rencontre avec Lenfy. Depuis cette nuit, il avait revu le loup plusieurs fois. Plus le temps passait et plus ils s'étaient rapprochés jusqu'au jour où le garçon se dirigea vers le loup qui se laissa approcher et caresser. Ils avaient longtemps caché leur amitié aux parents d'Hedyrn, car lui-même ne comprenait pas la relation qui se créait entre eux. Le garçon dévoila leur secret le jour où des brigands avaient attaqué la ferme pour voler des chevaux. Barforth tenait en respect deux adversaires, qui visiblement étaient loin de pouvoir rivaliser avec le militaire, quand un troisième se dirigea vers Adhaël et Hedyrn. Lenfy avait surgi de la forêt et en un éclair s'était jeté sur le malheureux qui ne l'avait pas vu venir. Il le tua sur le coup et se posta devant Hedyrn en grognant, défiant quiconque aurait voulu s'approcher du petit garçon. Depuis ce jour, Lenfy faisait partie de la famille et ne quitta plus Hedyrn.

Des années plus tard, le loup l'avait suivi, loin de sa forêt natale. Lenfy était devenu son meilleur ami. Hedyrn n'en avait pas d'autres à vrai dire. Il était très sociable et connaissait tout le monde dans le village, mais il ne s'attachait pas aux gens. Il ne s'y attachait plus. Plus depuis ce jour... Plus depuis ce qu'il s'était passé avec Torben.

Des gouttes d'eau finirent de tirer Hedyrn de ses rêveries, il ouvrit les yeux et regarda les nuages noirs s'approcher rapidement. Le vent s'était levé et les vagues devenaient plus puissantes, faisant tanguer l'embarcation.

— Il est temps de rentrer mon vieux ! On va se prendre un sacré déluge.

Hedyrn se leva rapidement, remonta ses lignes à la hâte et attrapa sa rame pour regagner la rive. Lenfy alla se réfugier sous la toile tendue au-dessus du bac à poissons, qui le protégeait habituellement du soleil. Il avait dérivé plus qu'il ne l'aurait pensé, et redoubla d'efforts pour rentrer avant que la tempête n'éclate. Le vent et les courants s'intensifiaient encore, rendant la manœuvre de plus en plus difficile. Hedyrn pestait de s'être laissé surprendre par l'orage, il était arrivé si soudainement et prenait de l'ampleur à une vitesse anormale pour la saison. Habituellement, on n'en voyait pas d'aussi violent avant la moitié de la saison des pluies. Les vagues balayaient entièrement le radeau qui s'élevait avant de retomber violemment dans les creux formés par la mer déchaînée. Hedyrn abandonna l'idée de regagner la rive et concentra ses efforts pour empêcher l'embarcation de chavirer. La voile était affalée, mais le mât fut tout de même arraché, le bac à poissons se détacha, renvoyant les prises du jour d'où elles venaient. Lenfy essayait de conserver son équilibre sur le pont de la petite embarcation de pêche, prenant de plein fouet les vagues d'eau salée.

La mer était indomptable, la tempête s'intensifiait à chaque instant, les éclairs déchiraient l'obscurité créée par les nuages noirs. Voyant qu'il ne pourrait pas maîtriser son radeau plus longtemps, Hedyrn jeta sa rame, s'accrocha aux cordages fixés sur le pont et agrippa Lenfy pour le garder près de lui. Il luttait pour rester sur le pont en priant pour qu'il tienne le coup. Hedyrn avait les bras engourdis, il ne savait pas s'il s'accrochait depuis des jours ou des heures, plus aucune notion du temps n'existait dans cet enfer. Le sel lui brûlait les yeux ainsi que son bras mordu par le frottement des cordages. Lenfy

était blotti contre lui, Hedyrn ressentait la peur du loup. Tous deux tournaient la tête de droite à gauche avec l'espoir d'apercevoir une île, un bout de ciel bleu, un rayon de soleil, n'importe quel signe qui annoncerait la fin de l'orage.

Malgré le bruit assourdissant du vent mêlé à celui des vagues, Hedyrn entendit très nettement le pont craquer sous ses pieds. Il ne tiendrait plus longtemps, ce petit radeau n'était pas fait pour supporter de telles tempêtes, et le fait qu'il soit toujours en train de flotter tenait du miracle.

Dans un ultime gémissement du bois, le radeau céda. Hedyrn se retrouva projeté dans la mer glaciale et déchainée. Il nagea de toutes ses forces pour regagner la surface et réussit à s'accrocher à un tronc du radeau. Il cherchait Lenfy du regard quand le museau du loup sortit des profondeurs. Ils nagèrent l'un vers l'autre et Hedyrn parvint tant bien que mal à passer les pattes du loup sur le rondin, le gardant un minimum hors de l'eau. Hedyrn s'accrochait de toutes ses forces, mais la fatigue de ces heures passées dans le tumulte de l'océan jouait contre lui. Une vague s'éleva devant lui avant de retomber sur eux et de les engloutir. Le jeune homme agrippa Lenfy et nagea en vain vers l'air libre. Ses poumons le brûlaient, le poussant à reprendre son air. Il subissait la morsure du froid, ses muscles ne voulaient plus rien savoir. Le loup tenta de l'entraîner loin du fond, mais l'animal n'était pas en meilleure forme que son maître. Hedyrn ne tenait plus, il lui fallait reprendre sa respiration, le manque d'oxygène le fit basculer vers l'inconscience.

Il vit des ombres tourner autour de lui, sûrement un rêve ou juste son cerveau qui lui jouait des tours. Une sensation de

tranquillité et de chaleur l'enveloppa. Est-ce que tout le monde ressentait cela en mourant ? La journée avait si bien commencé. Il serra Lenfy et abandonna sa lutte contre la mer qui avait trop duré. On ne pouvait rien contre les éléments déchaînés.

[COMMANDEZ CE ROMAN](#)

